

L'Écho de Saïda ^{numéro} 154

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 41^{ème} année - Décembre 2020



Le bureau de l'Amicale adresse à l'ensemble des adhérents de notre association et leurs familles, leurs meilleurs voeux de bonheur et de santé pour l'année 2021.



3 Les Saïdéens ont la parole

4 La paroisse de Saïda

10 Nos cimetières

12 Un lieu de mémoire

13 Mon carico

14 Les aventures de B.

17 Prix algérienistes

18 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran.

CONTACTS

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdéens
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdéens
7 rue des Anémones
34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
3 rue des Aphyllanthes
34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

À la Une de notre précédent bulletin, une photo légèrement réduite pour la composition originale de la couverture. Nous vous présentons l'intégralité de cette photo sur laquelle vous pouvez reconnaître les personnes suivantes :

Au 1er rang, visages tournées vers l'objectif : à gauche: Hélène Garcia épouse Robert Jauffret et à droite : Irène Vallot épouse Antoine Méréa.

Au 2ème rang, de gauche à droite : Colette Duloup épouse André Sabaton, Céleste Andréoletti (visage en partie cachée par la main de sa voisine), X, Marie Garcia, X, Antoine Navarro ,Dolorès Guindos épouse Navarro, Claudine Mas.

Debouts, à gauche, le photographe : André Sabaton et à droite: X



Chers amis,

La lecture de notre revue m'a bien intéressé. J'ai d'abord beaucoup apprécié votre article sur vos origines espagnoles. Professeur d'Histoire-Géographie, j'ai lu ce texte comme s'il était extrait d'une revue universitaire de Sciences Humaines.

Puis, content de moi, j'ai «attaqué» le 2ème texte, les calandres, écrit par Louis Baylé, avec qui j'ai échangé du courrier, il y a de nombreuses années, à l'époque où il était Président de l'association.

Et le 3ème texte, celui de Joseph Giménez, ne m'a pas laissé indifférent. Celui-ci ayant épousé une alsacienne et ayant été instituteur en Alsace, j'aurais pu faire sa connaissance, habitant moi-même à Sainte Marie aux Mines. Mais voilà ! Etant trop «virevoltant» il est parti ailleurs avant de me rencontrer.

Je n'insisterai pas sur la dernière page et son grand nombre de décès. La vieillesse (j'ai 84 ans) est là pour nous tous. J'ai vécu seulement 4 ans en Algérie (de 1941 à 1945) avant mon service militaire, et pourtant j'ai une grande nostalgie de ce pays ! Je comprends la peine des Pieds Noirs, probablement toujours aussi forte après plus de 60 ans.

Avec toute ma sympathie.

Yves Mangeon.

ndlr : Yves est un appelé affecté, en 1958, au 12ème Régiment d'Artillerie. Malheureusement son service se terminera dans la douleur. En effet, sérieusement blessé, le 16 décembre 1959, près de Bou-Rached, alors qu'il escortait un train, il retrouvera une vie « normale » qu'après plus de douze mois d'hospitalisation.

Hommage

Comme chaque année, le 1er novembre dernier, mais dans la plus grande intimité imposée par le contexte sanitaire, notre ami Alain Cazorla a tenu à se souvenir de nos chers disparus civils et militaires laissés en Algérie. Une gerbe a été déposée au Mémorial des Rapatriés et Harkis situé au cimetière Monumental de Rouen.

Cette manifestation s'est déroulée en présence du Maire de Rouen et Président de la Métropole de Rouen Normandie, Nicolas Mayer-Rosignol (fils d'un compatriote constantinois), des porte-drapeaux, de quelques saïdéens et amis.

« Rien n'est plus vivant qu'un souvenir ». (Frédérico Garcia Lorca)



Alain Sales (Alger), Henri Garcia, Marianne Dominguez, Alain Cazorla

COTISATIONS

Dans quelques jours, nous serons en 2021 et nous vous invitons à régler la cotisation annuelle. Le bureau tient à rappeler aux membres déjà adhérents que la cotisation annuelle correspond à l'année civile et ce quelque soit le mois de votre règlement. Pour plus de facilité, si vous souhaitez payer votre cotisation par virement bancaire, un RIB de l'association peut vous être adressé.

Envoyer votre demande à claire.lesca@orange.fr ou amicaledesaida@orange.fr.

Nous continuons à compter sur vous et votre fidélité.

Cotisation 2021 : 25 €
Soutien à volonté

Histoire de la paroisse de Saïda. 1ère partie.

par l'Abbé Escolano.



Avant de prendre connaissance de cet article, voici en quelques mots la présentation de son auteur.

Arrivé à Saïda en 1959, prenant la succession du curé Danis, il a exercé son sacerdoce avec beaucoup d'abnégation dans une période qui devenait de plus en plus difficile et qui s'est terminée dans la douleur. Il quitte Saïda en 1964 pour rejoindre Oran.

Joseph Génolini, premier Président de notre Amicale avait brièvement rappelé le rôle prépondérant que le Père Escolano avait joué dans la constitution

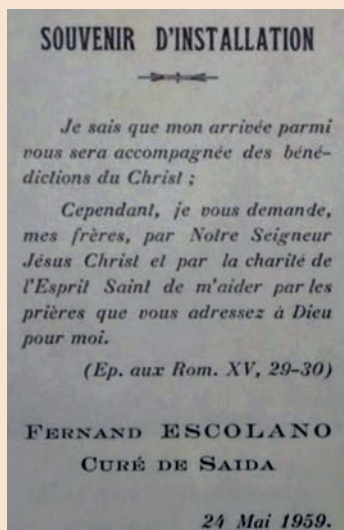
de notre Association.

« Il a été le point de départ de notre Amicale lorsqu'en quarante jours de l'été 1964, il a parcouru plus de 7.000 km pour visiter les Saïdéens dont il avait les adresses, dispersés par l'exode dans 70 départements. Comme les petits pains du Christ, les adresses des Saïdéens nouvellement installés se sont alors multipliées durant son périple. Il a sillonné la France dans tous les sens, réunissant autour de lui, à chaque étape, de nombreuses familles saïdéennes. Il a rétabli le contact rompu, rallumé la flamme de nos cœurs et nos esprits assommés par l'épreuve.

Le départ était donné et dans la foulée, les Joseph Génolini, Roger Pauloin, Lucien et Colette Knapp-Lopez, Désiré Martinez, ... ont continué son œuvre pour aboutir à notre Amicale, notre Écho de Saïda et nos Rassemblements qu'il ne manquait jamais.

Apprécié par tous pour sa gentillesse, son dévouement, sa disponibilité et sa discrétion, il restera toujours vivant dans nos pensées ».

Il s'est éteint le 9 juin 1990 et nous a laissé en mémoire testamentaire le texte intitulé « Paroisse en marche » dont nous vous proposons la première partie dans cet écho.



La ville de Saïda

Lors de la conquête de l'Algérie, quand les troupes françaises parvinrent à Saïda, elles ne trouvèrent que des ruines fumantes. Tandis que la poursuite de l'ennemi se poursuivait, le capitaine Devaud achevait la destruction des fortifications élevées par Abd-El-Kader. Une fois la ville primitive détruite, il fallait songer à en construire une nouvelle. Le général Lamoricière s'y appliqua. Il obtint en 1844 du général Bugeaud, devenu gouverneur et qui fût le héros de la prise de Saïda, la création d'un poste militaire fixe. De janvier à mars 1844, il construisit en pisé



l'enceinte de l'endroit appelé "La Redoute", comprenant à l'intérieur, des baraquements en mortier de terre qui abritèrent durant plusieurs

années les troupes et les services militaires. 1844 vit la construction d'une partie de l'hôpital puis, 1845, celle du Cercle Militaire. En 1848, c'est le bureau arabe dit de la «Yacouba» qui est érigé. ("Yacouba" est le terme qui désigne la région de Saïda). La Redoute prenant de l'importance, il fallait l'aménager autrement et la fortifier davantage. Il fut donc décidé, en 1856-1857, de remplacer le mur d'enceinte en terre par un mur en pierre dure de 800 mètres de périmètre et de 5 mètres de hauteur. Cette muraille fut flanquée de deux portes monumentales: l'une à l'est dite porte de Tiaret, l'autre à l'ouest dite porte de Mascara.



Saïda, érigée en commune de plein exercice

Le 1er janvier 1881, un décret du gouvernement érige Saïda en commune de plein exercice. On lui accrédite une superficie de 3563 hectares.

Des élections sont faites pour donner à la nou-

velle commune un Conseil Municipal et un Maire. Le choix désigne M. Engler qui devient ainsi premier maire de Saïda. Ses successeurs immédiats sont MM. Schenk (1882 à 1884), Charles Solari (1884 à 1896) et Pierre Joseph Flinois (1896 à 1920). Une note spéciale doit être donnée pour ce dernier, relative à sa fin tragique. Il mourut des suites d'un accident lamentable. Revenant de Mascara, son automobile rasa de trop près une charrette. La mécanique de ce véhicule dépassant la largeur du plateau, pénétra dans l'auto de M. Flinois. Celui-ci eut trois côtes enfoncées et un poumon perforé. Transporté immédiatement à l'hôpital de Mascara, il y décéda deux jours après. Ses obsèques eurent lieu à Saïda au milieu d'une foule considérable.

Cette période est celle des réalisations. La ville est aménagée et rendue agréable. Les jardins ornent les places publiques, de nouvelles constructions s'élèvent peu à peu. Il faut signaler la construction de la mosquée en 1876, de la gendarmerie et de la prison civile en 1881, de l'abattoir municipal en 1883. L'année 1887 est féconde en réalisations : Il faut noter le magnifique hôtel de ville, au toit en ardoise, qui s'élève sur la grande place Raymond Poincaré ; c'est aussi la construction des bâtiments de la justice de Paix derrière la Mairie et du marché couvert.

Le 1er janvier 1885, le dépôt du 2ème Régiment de la Légion Etrangère, récemment créé, est établi à Saïda. Grâce à l'intervention de M. Solari, l'état Major du régiment et un bataillon viennent s'ajouter au dépôt. Evidemment cet accroissement de militaires imposait un agrandissement de la caserne. La commune y participe pour une somme de 250.000francs. La venue des militaires donne à la ville un renouveau de vie économique important.

A la suite de Joseph Flinois, se sont succédés à la Mairie de Saïda : Jean Curel 1920-1924; Joseph Vidal 1924-1931; Docteur Marcel Rehm 1931-1935; Jean Traversé 1935-1944; Marcel Bertrand 1944-1947; Francis Baylé 1947-1959; Charles Koenig 1959-1962.

La Paroisse de Saïda : sa création et son évolution.

La chapelle de la Redoute



Les premiers civils européens arrivant à Saïda vinrent habiter dans l'enceinte de la redoute. La population catholique augmentait chaque jour. Elle réclamait de pouvoir bénéficier sur place des services de la religion, auxquels

elle avait droit, alors que ceux-ci étaient assurés par le clergé de Mascara distant de 75 kilomètres.

C'est ainsi que, lors de l'extension de l'hôpital militaire en 1856-57, une chapelle fut construite dans l'ensemble des bâtiments. C'est une vaste salle de 15 mètres de long sur 7 de large, surmontée d'un clocheton. Elle devait servir d'église paroissiale jusqu'en 1904.

Le 1er juin 1858 Monseigneur Pavy, Evêque de toute l'Algérie, érigea Saïda en paroisse et nomma comme premier curé M. l'Abbé Lacombe. Celui-ci devait aussi assurer le service religieux dans les villages environnants jusqu'à Géryville distant de 200 kilomètres. Il fut installé dans la nouvelle paroisse le 20 juin 1858. La construction de la chapelle n'étant pas terminée, il célébra le culte d'abord dans une salle de l'hôpital où il logeait.

Enfin, le 1er novembre 1858 la chapelle fut inaugurée et bénite par le curé lui-même délégué par Mgr Pavy. La nouvelle paroisse et son église furent placées sous le vocable de Saint-Paul-Ermite. Elle débuta avec un maigre budget de 1.200 francs que lui alloua le bureau arabe. Avec cette somme sont achetés un autel en bois peint, des armoires pour la sacristie, un confessionnal en bois et une petite cloche. Celle-ci est bénite solennellement le 5 Juin 1859 en présence de toute la population catholique, avec pour parrain le fils de M. Colomb, commandant supérieur d'El-Bayad (Geryville) et pour marraine une fille du général Durrieux de Mascara*.

*Elle porte sur ses flancs l'inscription suivante « *Fondue en 1859, Refondue en 1861 Paroisse saint-Paul ermite Colomb de Eafon e- Parrain: A.L.R. JH. EM. EJ. de Colomb Marraine: Madeleine, Anne, Antoinette, renée Durieux* ».

A la même époque, une statue de Saint-Paul-Ermite fut offerte par la famille Pומרolle.

En 1860, des lézardes inquiétantes strient les murs de la chapelle. Des réparations importantes sont faites. Pendant la durée des travaux, le culte fut célébré dans un local loué dans la maison Nahon, toute proche. Celle-ci servit de presbytère lorsque le culte fut rétabli dans l'église, jusqu'en 1874.

Le 28 avril 1861, le premier Conseil de fabrique*. *(ndlr : La fabrique, au sein d'une communauté paroissiale catholique, désigne un ensemble de « décideurs » (clercs et laïcs) nommés pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis l'entretien des édifices) qui doit administrer la paroisse au point de vue matériel et financier est installé. Sont nommés MM. Boutillier Nicolas et Chevalier Benoit, par décision du Commandant de la division, du 12 mars 1861, et MM. Bouffleur, Faillant et Flinois, par ordonnance de Mgr l'évêque d'Alger du 4 Avril 1861. A cette séance d'installation, M. Bouffleur est nommé Président et M. Flinois est désigné comme Secrétaire.

En 1865, M. Lacombe, curé de Saïda, nommé à Relizane, quittait la paroisse après six années d'exercice. M. Angeliez lui succéda mais après un séjour de 18 mois, il se retira en France. A sa place, l'archevêché délégua l'abbé Petiot. Celui-ci, étant de santé délicate ne put assurer un service paroissial chargé et, le 15 aout 1867, il mourrait au milieu de sa famille. M. Trebuc lui succéda en 1867, mais son séjour fut aussi de courte durée. Il quitta Saïda la même année pour le poste du Kleber. Ce fut sa perte. Ayant prêté 1000 francs, dit-on, et en ayant besoin, il réclama ce prêt à son débiteur qui, en réponse, lui trancha la gorge dans son presbytère.

Le 29 janvier 1868, M. l'abbé Pons est nommé curé de Saïda. La paroisse étant trop lourde pour un seul prêtre, le jeune abbé Jorro du diocèse lui fut adjoint comme vicaire. C'était le 1er vicaire nommé à Saïda. Il devint plus tard le curé de la paroisse du Saint-Esprit à Oran où il exerça le ministère de longues années.

En 1874, le presbytère que nous avons connu est construit pour une somme de 10.000 francs.

Capitaine de Sonis



Le Capitaine de Sonis, plus tard Général, est nommé Commandant supérieur du secteur de Saïda. Profondément chrétien (sa cause est introduite en cour de Rome pour sa béatification) il devait donner à Saïda, comme partout ailleurs, où il passa, un essor de vie spirituelle par son exemple de vie professionnelle, familiale, sociale et paroissiale. Il s'installa avec sa famille dans une maison située en dehors de la Redoute, entourée d'un grand jardin. Il y vivait dans une solitude presque complète ne voyant guère que l'officier des affaires arabes et le curé Lacombe auquel son jeune fils Albert, allait servir la messe tous les jours. C'est dans cette demeure que Mgr. Pavy, évêque d'Algérie, descendit et fut reçu avec une affection respectueuse lors de sa visite à Saïda pour la confirmation.

M. Lacombe, devenu curé de Relizane, écrivit en 1890 à Mgr Bonnard, biographe du général de Sonis, l'impression et le bien que fit de Sonis à Saïda : « *Son arrivée et celle de sa famille, fut l'aurore d'une résurrection religieuse pour ma paroisse, laquelle en avait besoin. Je pus le*

présager, lorsque me disposant à aller lui faire le premier ma visite, je vis entrer chez moi le brillant chef d'escadrons. Il avait voulu prendre l'avance, dit-il, comme il le devait au prêtre, représentant de Dieu. Le lendemain de bon matin, je le vis à la messe qu'il espérait, dit-il, avoir le bonheur d'entendre ainsi tous les jours. Son désir eut été d'y communier chaque fois mais je crus devoir tenir compte de l'esprit de la garnison, railleuse et libertine, que je connaissais par une douloureuse expérience et je pensais bien faire en restreignant le nombre de ses communions à deux ou trois par semaine. Depuis, j'ai toujours regretté d'avoir privé cette belle âme du bonheur plus fréquent des joies eucharistiques et aussi d'avoir privé le Sacré Coeur de Jésus, des intimes adorations du coeur le plus à Lui que j'aie jamais connu. L'attitude noble et chrétienne du commandant de Sonis fit reprendre le chemin de l'église à un bon nombre de militaires et de colons ». M. Lacombe conclut sa lettre par ces mots : « *Ce bon exemple produisit l'effet d'une mission* ».

M. de Sonis quittait aussi Saïda l'année suivante 1866, nommé à Mostaganem pour faire partie de la commission chargée de délimiter les terrains habous laissés aux arabes par ordre de l'Empereur.

Partout, à Mascara, jusqu'à Mostaganem, de Sonis exerça une heureuse influence sur les populations tant européennes que musulmanes. Il était si respecté que les arabes l'appelaient «le grand marabout des français» c'est à dire le grand saint, le juste.

Création de la Paroisse d'Aïn-El-Hadjar

Prenant de l'importance, les populations catholiques d'Aïn-El-Hadjar et de Nazereg, réclamaient que le culte soit assuré chez elles. Déjà, la commune de Saïda avait alloué à M. le curé Pons une subvention de 1.600francs pour garantir le traitement d'un second vicaire avec obligation d'assurer le culte religieux de ces deux centres. M. l'abbé Pierre Houvade fut désigné



par M. l'évêque d'Oran, pour ce service, le 1er juillet 1890. Ce n'est qu'en 1902 qu'Aïn-El-Hadjar fut érigée en paroisse dont le 1er titulaire fut M. l'abbé Calas. Aïn-El-Hadjar, devenue paroisse autonome, comme Géryville, trop éloignée, devaient ainsi être détachées de Saïda.

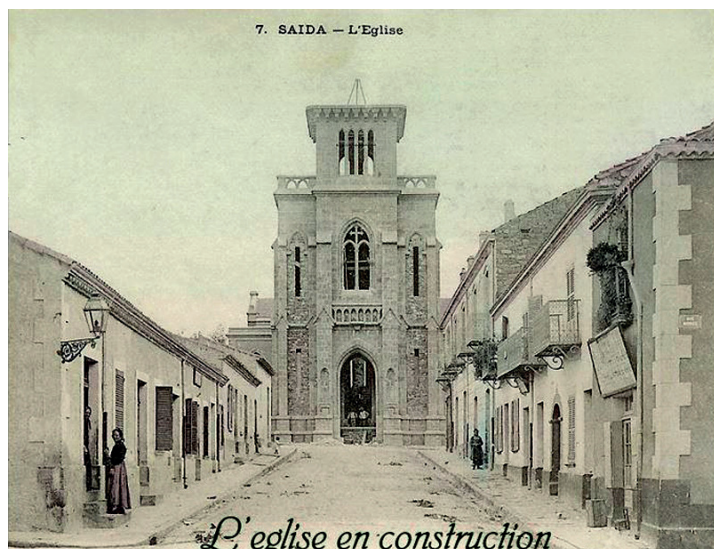
Construction d'une nouvelle église

L'église de la "Redoute" s'avérant trop petite pour l'importance de la population catholique de Saïda, M. Pons songea à réaliser un autre projet qui lui était cher : la construction d'une nouvelle église. La municipalité entra dans ses vues, mais la divine providence réserva cette réalisation à son successeur. En effet, le 8 août 1902, M. Pons eut une grande faiblesse accompagnée d'une légère hémoptysie. Il s'alita. Son vicaire, M. Larrive, eut juste le temps de lui donner les sacrements sur sa demande. Il expira le 9 août à 13 heures, assisté de son vicaire et de la vénérée supérieure des religieuses Trinitaires, sœur Louise de l'Assomption. Il était âgé de 62 ans et était resté titulaire de la cure de Saïda 33 ans. Il repose dans le cimetière de Saïda. Il laissa pour la nouvelle église une somme de 1800 francs qui fut employée par M. Matthieu, archiprêtre de la cathédrale d'Oran, à l'achat de vases sacrés, calice, ciboire, burette, ostensor sur lesquels sont gravés ces mots :

« En mémoire de M le Chanoine Pons »

M. l'abbé Huertas, venant de la paroisse de Bou-Sfer, succéda à M. Pons le 10 septembre 1902.

M. Joseph Flinois avait soumis à l'approbation du Préfet le projet d'église dressé par M. Rey, Architecte de la ville et neveu de Mgr Jauffret, évêque de Bayonne. Quelques jours après l'installation de M. Huertas, l'approbation préfectorale du devis du projet d'église parvenait. Dès lors on pouvait se mettre à l'ouvrage. C'est ce que M. Huertas ne manqua pas de faire. Sur ces entrefaites, M. Loubet, Président de la République, en visite officielle en Algérie, vint à Saïda. Le Maire obtint de l'illustre visiteur une subvention de 10.000 francs pour l'église.



7. SAÏDA — L'Église

L'église en construction

Le 4 mai 1903, le premier coup de pioche était donné et, à la fin du mois, la première pierre était bénite sans solennité. Un triste événement survint. Subitement, l'abbé Huertas expirait le 8 juin 1904 à dix heures du soir, frappé d'une congestion cérébrale foudroyante. Cependant, la construction de l'église se poursuivit au même rythme, malgré ces avatars. C'est M. Pierre Cholat, curé de Géryville, qui devait achever cette œuvre. En effet il fut nommé curé de Saïda le 1er juillet 1904. En cette même année, jour de Noël, la nouvelle église était ouverte au culte, pour accueillir la foule des fidèles, venus célébrer la naissance du sauveur. Ce n'est que le 8 mai 1905 que la bénédiction de l'église fut faite par Mgr Cantel, évêque d'Oran, en tournée de confirmation. Enfin Saïda, avait une église en rapport avec sa population catholique

La première église fut désaffectée pour devenir la cuisine de l'hôpital.

La nouvelle église de Saïda



La nouvelle église de Saïda est de style ogival du XIIIème siècle, en forme de croix latine. Dans les panneaux du mur de la nef, ont été construits des cintres en briques afin de permettre, le cas échéant, d'ouvrir les nefs latérales. Mensurations caractéristiques : longueur totale hors d'œuvre, 47,75 m ; hauteur du clocher, 33,50m ; hauteur sous clef de voûte du transept, 13,20 m ; longueur de la nef, 31,20 m ; profondeur du chœur, 9,45 m ; largeur du transept, 20 m ; largeur de la nef, 8,80 m ; largeur aux chapelles de l'entrée, 18 m. Le clocher est bâti en pierre de taille, grès du pays.

L'édifice commencé le 4 mai 1904 fut terminé entièrement le 31 mai 1905. Le coût de la construction a été de 102.000 francs, dont 20.000 provenant d'une subvention de l'état et 85.000 donnés par la commune.

Il fallait alors garnir ce vaste édifice. La pose des vitraux eut lieu en décembre 1904 : celui de Jeanne d'Arc placé au centre du chœur offert par M. le curé Cholat et par son vicaire, M. l'abbé Trémolet ; ceux de Saint Pierre Claver, de Saint Emile, du Sacré-Cœur et de la vierge du rosaire offerts par la famille Huertas en souvenir du regretté abbé qui avait fait la commande des vitraux et pensait les payer de ses propres



deniers, sans faire appel à une souscription ; celui de Saint Joseph offert par les religieuses Trinitaires ; Saint Louis offert par la famille Thoremby ; Saint Jean-Baptiste offert par la famille Pagney et Grodemange ; enfin ceux de Saint Victor, offert par M. Raphaël Cholat, frère de M Cholat, curé de Saïda, et de Saint Antoine offert par la famille Londiveau.



Des statues meublèrent successivement l'église, rappelant aux fidèles les divers saints vénérés. Ainsi le grand Christ fut offert par Mme Veuve Lacoste, Saint Jean-Baptiste par la famille Albizetti, Jeanne d'Arc par Mme Vve Thoremby et Saint Antoine de Padoue par M Campillo.

De plus, trois grands tableaux vinrent orner les murs dénudés, en décembre 1907 : une copie de la Vierge de Murillo et du Christ à la colonne de Lesueur, peints par le docteur Carette, médecin-chef de l'hôpital de Saïda ; l'agonie du Christ peint par M. Catelan, artiste oranais, ami personnel de M. Cholat. Le chœur fut également peint à l'huile, en partie gracieusement, par M. Catelan.

En décembre 1904, la cloche de l'ancienne église désaffectée de l'hôpital, était transférée à la nouvelle église.

Désormais, du haut de ses 33 m du clocher elle appellerait les fidèles aux offices.

Peu à peu, l'église est ornée et pourvue des objets du culte nécessaires à la bonne tenue des cérémonies liturgiques.

Une magnifique chaire en bois sculpté par le docteur Carette prend place dans l'église en 1910. Ses cinq panneaux représentent la vie de Jeanne d'Arc : dans le 1er panneau, Jeanne entend ses voix ; dans le deuxième, Jeanne délivre Orléans ;



le troisième reproduit le sacre de Charles VII à Reims ; dans le quatrième, Jeanne est devant Paris, enfin le cinquième panneau représente Jeanne au Bucher à Rouen. M. le curé Cholat ouvrit une souscription pour l'achat d'une grosse cloche qui accompagnerait la première et petite cloche. Cependant, M. Cholat ne devait pas avoir la joie de la placer au clocher de l'église. En effet, une ordonnance de Mgr Cantel, évêque d'Oran, nommait M. Cholat curé-doyen de Mascara en février 1912. Il rejoignait aussitôt son nouveau poste. Le 11 février, M. l'abbé Jules Pradelle prenait possession de la paroisse de Saïda, venant de Renault. Son prédécesseur, au titre de doyen et délégué de Mgr l'évêque d'Oran, venait à Saïda l'installer le 11 février 1912.

Bénédiction de la nouvelle cloche

La petite cloche de 60 kilos** venant de la primitive église se trouvait seule au clocher de la nouvelle église. Une sœur, beaucoup plus grosse et pesant 700 kg, lui fut adjointe. Sa bénédiction solennelle coïncida avec la communion solennelle des enfants le 26 mai 1912. Le R.P. Féraud, jésuite d'Oran, était délégué par Mgr Capmartin, évêque d'Oran, pour la bénir. Elle portait l'inscription suivante ; « *Fondue en l'an de grâce 1912 pour la paroisse de Saïda, Mgr Capmartin étant évêque d'Oran, M. Flinois Maire de la ville et M. Pradelle, curé de la paroisse. Je m'appelle Marie-Thérèse. J'ai eu pour parrain M Raphaël Pardies et pour marraine Mme Marie-Thérèse Martinez-Escudéro, épouse Pardies.* »

En cette année 1912, le 24 novembre, l'église était dotée d'un magnifique chemin de croix. M le chanoine Jorro, curé-doyen de la paroisse du Saint-Esprit d'Oran, tout heureux de venir à Saïda où il fit ses premières armes apostoliques comme vicaire en 1871, fut délégué par Mgr l'évêque d'Oran assisté de M. le chanoine Cholat, curé-doyen de Mascara et ancien curé de Saïda, pour bénir et indulgencier solennellement le chemin de croix.

Consécration du maître-autel

L'infatigable M. Pradelle, malgré les difficultés dues à la guerre, dotait encore l'église d'un superbe maître-autel venant de la maison Miquel, statuaire et sculpteur de Toulouse, pour remplacer celui en bois. Le 26 novembre 1914, Mgr Capmartin, évêque d'Oran, se déplaçait spécialement pour le consacrer. Ce fut une grande fête paroissiale. M. le chanoine Joliet, secrétaire de l'évêché, M. Cholat, curé doyen de Mascara, M.



CL. J. PONS à C^o - SAÏDA
SAÏDA - Eglise Jeanne-d'Arc - L'Autel

Lugol, curé de Oued-Taria, M. Calas, curé d'Aïn-El-Hadjar, et M. Trémontant, curé de Thiersville, assistaient à la cérémonie. En cette même circonstance, Mgr Capmartin bénissait une statue du Sacré-Cœur, don d'une famille de la paroisse.

Nous admirions ce superbe autel fait de marbre blanc surmonté d'un retable et d'un ciborium,

également en marbre, flanqué de deux anges porteurs de candélabres et orné de six statuette en cimentine richement décorées. Trois bas-reliefs en stuc représentaient sur le retable, côté évangile, la scène de la multiplication des pains, côté épître, celle de la pêche miraculeuse et, au bas de l'autel, l'institution de la Sainte Eucharistie. Les reliques enfermées dans la table de l'autel sont celles des saints martyrs Felix, Lucius et Alinus. Le tout coûta la coquette somme de 7.000 francs à l'époque.

Consécration de la paroisse au Sacré-Cœur

La guerre faisait rage, M. Pradelle s'ingéniait à soutenir le moral de ses paroissiens, il animait la paroisse, la stimulait et surtout il organisait des cérémonies religieuses et patriotiques. Le 26 mars 1916 ; la paroisse entière se consacrait au Sacré-Cœur de Jésus pour être protégée et obtenir le succès des armées françaises et la paix.

Derniers jours de M le curé Pradelle

Les fatigues du ministère, sans vicaire depuis deux ans, la durée de la guerre minèrent la santé de M. Pradelle. Le 19 mai 1918, il partit en France pour essayer de rétablir sa santé chancelante. Le 20 juillet, il était de retour, pensant pouvoir reprendre son activité, mais les forces ont des limites comme toute chose en ce monde. Ainsi, la fameuse grippe dite espagnole qui fit tant de victimes dans le monde, après la guerre 14-18, devait avoir prise sur sa santé défaillante. Le 27 octobre 1918, il rendit son âme à Dieu. Il avait 49 ans. Il entra triomphant dans la maison du Père qu'il

avait servi durant vingt quatre années. Ses obsèques furent une belle manifestation de reconnaissance de la population saïdienne à laquelle il consacra plus de six années de sa vie. Sa dépouille mortelle a été inhumée en France dans son pays natal. Nous lisons dans le livre des annonces paroissiales, l'éloquent hommage que fit l'abbé Alvin, prêtre mobilisé qui assura l'intérim : « *Nous tenons à remercier les habitants de Saïda des superbes et touchantes funérailles qu'ils ont assurées à leur vénéré pasteur. Ce fut une explosion unanime d'enthousiasme, de regret, de douleur, de larmes comme il n'en fut jamais. Ils n'ont pas craint d'enfreindre les dernières volontés de leur curé et ont tenu à souscrire pour l'achat de couronnes funéraires. Nous avons cru entrer dans les vues des paroissiens en mettant en réserve une partie de cette somme et en l'employant à l'achat d'une plaque de marbre posée dans l'église pour perpétuer le pieux et fidèle souvenir qu'ils garderont toute leur vie de celui qui fut le père, le guide et le gardien de leur âme.* »

Désormais appliquée sur l'un des piliers du chœur de l'église paroissiale, côté épître, une plaque commémorative portait ces mots : « *A la mémoire de Monsieur Jules Pradelle, curé de Saïda. En souvenir de son ardent patriotisme et de son inépuisable charité, ses paroissiens reconnaissants, Saïda le 27 octobre 1918* »

**Cette cloche a été descendue du clocher de l'église de Saïda le 3 février 1964 et envoyée en France pour être placée dans une église. Cette mesure a été prise avec l'autorisation de Mgr Lacaste, évêque d'Oran, comme pour bien d'autres objets de culte de la plupart des paroisses d'Algérie, par suite de quasi disparition de la communauté catholique due au départ des familles européennes, provoqué par l'indépendance de l'Algérie.

C'est tout naturellement qu'on la retrouve en Seine-Maritime et plus précisément à Rouen, où beaucoup de nos concitoyens ont trouvé un accueil facilité par la mise en place du jumelage entre nos deux communes quelques mois avant notre exode. C'est la paroisse Saint-François-d'Assise de Bihorel-Rouen qui l'héberge après qu'elle ait été fondue pour en faire trois plus petites. Leur bénédiction a eu lieu à Bihorel le 9 janvier 1965 en présence de nombreux saïdiens. Une nouvelle inscription est gravée sur leur flanc : « *Jeanne la Rouennaise, Marie et Thérèse les Saïdiennes, venues d'horizons différents Saïda-Rouen. Témoins de souffrances et de joies. Ensemble, nous serons pour nos frères les hommes : Messagères d'Espérance* ».

Eglise St François d'Assise



Les trois cloches de l'église

En page 5 de l'Écho n°149 publié en décembre 2019, nous vous donnions quelques nouvelles de Saïda et plus particulièrement des cimetières. En effet, malgré les démarches entamées dès 2016 par le C.S.C.O., avec l'appui du Consulat de France à Oran, après avoir constaté les dégâts commis notamment dans le cimetière catholique et malgré les promesses tenues par nos interlocuteurs de l'époque, rien n'avait été fait depuis 2016.

Un espoir était né lors de notre rencontre (Jean-Pierre Vicente et moi-même) avec M. Karim Guerroudj, premier adjoint de l'APC de Saïda, en octobre 2019.

Depuis cette date, notre ami Jean-Pierre, investi de longue date dans la réhabilitation

de notre cimetière, n'a pas épargné sa peine en gardant des contacts réguliers, voire hebdomadaires, avec notre interlocuteur. Les nombreuses relances auprès de l'élu local et parfois même auprès du Consul de France ont fini par payer.

Cela ne s'est pas fait sans mal.

En effet, il fallait dans un premier temps établir un devis pour évaluer le montant des travaux de consolidation des murs d'enceinte et de sécurisation des sépultures profanées du cimetière, débroussailler la végétation qui avait envahi allées et rangées et enfin déterminer qui prendrait en charge ces dépenses. À cela s'est ajouté en 2020 les conditions climatiques et sanitaires qui ont empêché le Consul d'Oran de se rendre à Saïda pour rencontrer le Wali (Président de région). Pour



Cimetière catholique: Avant



Cimetière Israelite : Photos de 2016 et 2019



terminer, le changement du personnel politique en place n'a pas permis l'approbation par la Daïra (Département) du budget présenté par Karim Guerroudj et voté par le Conseil Municipal.

En septembre 2020, grâce à l'intervention du Consulat d'Oran, une entreprise d'Alger, spécialisée dans les opérations de regroupements des cimetières d'Algérie, a dépêché plusieurs de ses employés sur Saïda afin d'effectuer le nettoyage du cimetière. Au vu de cette opération d'envergure, le budget de la Commune a reçu l'aval du Wali et permis aux employés communaux de commencer les travaux de consolidation des murs d'enceinte, sur lesquels il est prévu d'installer piquets et fils de fer barbelé afin d'éviter les intrusions de personnes mal inten-

tionnées.

Le 30 octobre, M. Kader Ouarad, délégué du CSCO s'est rendu sur les lieux et nous a transmis de nombreuses photos réconfortantes (voir ci-dessous).

Encore un grand merci à Jean-Pierre pour son opiniâtreté, à Karim pour son écoute et sa disponibilité et bien sûr aux autorités françaises sur place qui ont alloué, malgré le peu de moyens qui leur est accordé, un crédit pour le financement de cette action.

Aujourd'hui, notre cimetière a retrouvé un aspect conforme à ce que doit être un lieu de repos pour nos défunts et nous veillerons, avec l'appui de nos différents correspondants sur place, à ce qu'il le reste.

Cimetière catholique: Après



Un lieu de mémoire



L'équipe de Rédaction a reçu de notre ami et adhérent Michel Baylé le message suivant accompagné de photos et d'une copie d'un article paru dans Ouest-France du 1er septembre dont nous avons repris l'image du titre, l'illustration et un extrait du texte.

« Je vis au Mans depuis 50 ans. Un ami proche manceau et «patos» m'a fait parvenir cet article de «Ouest-France» où l'on voit cette stèle qui parle de Saïda. Hasard, cet ami a sa maison de campagne à 300 mètres de cette stèle, nous y sommes allés cet après-midi et vous avez ci-dessous les photos que j'en ai ramenées. Je suis passé plusieurs fois en ce lieu sans rien remarquer. J'ai vécu ces moments douloureux à Saïda en 1956, avant de subir les tirs de mitrailleuse sur Saïda du 1er Janvier dont beaucoup encore vivants doivent se souvenir. Cette clairière se trouve sur la commune de Pruillé-l'Éguillé à 40 km du Mans dans la forêt de Bercé qui est la plus grande forêt sarthoise ».

Michel né en 1943 là-bas chez nous est le fils de Paul Baylé et Simone Sabaton, et frère de André (Dédé).

Ils découvrent une stèle à la mémoire de leur père
 Pruillé-l'Éguillé — Une famille franco-algérienne a découvert, par hasard, la présence d'une plaque commémorative avec le nom de leur père au cœur de la forêt de Bercé.



Les enfants Le Bouquin

« Notre famille Le Bouquin a découvert récemment l'existence d'une stèle à la mémoire des forestiers morts en Algérie dans la forêt de Bercé, au lieu-dit rond du souvenir. Notre père, l'agent technique Henri Le Bouquin, a son nom sur cette plaque », indique l'un des six enfants d'Henri Le Bouquin. La fratrie est issue de Saïda, en Algérie, mais la plupart des membres vivent en France. Ce rassemblement familial leur aura donné l'occasion de parcourir la forêt de Bercé mais aussi découvrir la stèle et s'y recueillir, presque soixante ans après.

« On regrette de ne pas l'avoir su plus tôt et c'est à force de recherche et de l'aide d'un membre de la famille d'un autre disparu que nous sommes là aujourd'hui, à la mémoire de notre père. On voulait aussi être aidé pour savoir dans quelles circonstances cette stèle a été érigée et ce qu'elle signifie pour les personnes de la région dont ceux qui venaient chaque année y faire une cérémonie du souvenir. Malheureusement, depuis trois ans, plus aucune cérémonie n'y est tenue et le lieu perd un peu son devoir de mémoire ».

ndlr : Soixante années plus tard, beaucoup de journalistes français n'ont toujours pas compris que l'Algérie d'avant 1962 était la France. Ainsi en sous-titre de l'article cité, le rapporteur définit la famille Le Bouquin de franco-algérienne au lieu de la présenter comme des français d'Algérie parce qu'il s'agit bien de français nés en Algérie.

Créé en forêt de Bercé le 1er juillet 1963, ce rond du Souvenir est dédié au personnel des Eaux et Forêts tombé pour la France en Algérie. Sur la plaque, les noms des forestiers tués en service commandé dans le cadre de leur fonction. Il s'agit de Roland Gabriel Emonat, chef de district à Orléanville, tué en embuscade le 18 novembre 1956 ; Alain de Lussy, ingénieur en poste à Saïda, tué en service, avec l'agent technique Le Bouquin au cours d'une embuscade le 26 décembre 1956.

Un hommage leur était rendu chaque année par les associations des Anciens prisonniers de guerre, Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc et missions extérieures, mais avec le temps ce type de cérémonies commémoratives, compte tenu du lieu et du vieillissement des adhérents, se raréfie.



Un lieu de mémoire, (suite)

Dans « Saïda...Blédi », Francis Baylé racontant l'histoire de Saïda écrivait : « *Souvenez-vous ! La rébellion s'était étendue à tout le pays ou presque, et Saïda restait un coin tranquille, privilégié. Et, de fait, rien ne se passe jusqu'au 26 décembre 1956. Ce jour-là ... nous entrons et pour deux longues années dans la période la plus noire de notre vie* »

Ce jour-là, Alain de Lussy et Henri Le Bouquin ont été les premières victimes de l'embuscade tendue par les rebelles présents dans la région de Saïda. M. Manzano qui accompagnait ses deux collègues échappa au guet-apens. L'équipe de la rédaction a recueilli auprès des enfants de ces victimes, une présentation succincte de leur ascendant.



Alain de Lussy est né le 14 décembre 1927 à Feugarolles (Lot-et-Garonne), troisième d'une famille de quatre enfants.

Après avoir effectué sa scolarité à Agen et à Bordeaux, il intègre et est diplômé de l'École d'Agronomie de Paris. Puis il est admis à l'École des Eaux et Forêts de Nancy le 9 octobre 1951.

Dès sa sortie, en 1953, il est détaché dans le Service forestier en Algérie, à la disposition de M. Le Conservateur à Alger. Après un stage de quelques mois à Miliana, interrompu par son mariage avec Paule Muller le 20 février 1954 à Saint-Jean-de-Thurac, il rejoint Saïda le 9 juin 1954, où il est nommé en qualité de Chef de service.

Dans cette petite ville des hauts plateaux, il sait dès le début recueillir l'estime générale par sa fermeté, sa probité et sa bienveillance. Personne n'ignorait la tâche courageuse qu'il n'a cessé d'assumer en dépit des dangers qu'elle l'obligeait à affronter dans ces circonstances particulièrement difficiles. C'est au cours d'une tournée d'inspection avec deux de ses collaborateurs qu'il est assassiné lors d'une embuscade près des gorges de Tiffrit.

La levée du corps d'Alain de Lussy a lieu à Saïda, le vendredi 28 décembre 1956, en présence de son épouse Paule et de ses deux enfants nés, à Saïda, respectivement deux années et trois mois avant cet événement, mais aussi en présence d'une foule recueillie et profondément émue.

Puis le convoi funèbre se dirige vers Oran pour regagner la Métropole par bateau. Ses obsèques sont célébrées le 2 janvier 1957 en l'église de Feugarolles suivies de l'inhumation dans le caveau familial.

Tous ceux qui ont côtoyé ce jeune ingénieur plein d'avenir lors de sa brillante mais trop courte carrière, ont apprécié sa simplicité, son amitié et son sentiment très élevé du devoir.

Henri Le Bouquin est né le 12 avril 1911 à Elven (Morbihan) dans une famille de petits cultivateurs.

Dernier d'une fratrie de 6 enfants, il poursuit sa scolarité jusqu'au CEP puis s'engage le 13 avril 1930 dans l'armée (Intendance militaire de Rennes).

Il rejoint son affectation dans les tirailleurs marocains en 1933 où il participe aux combats dans le Riff. Après plusieurs citations, il est décoré de la croix de guerre et la médaille militaire.

Il se marie en 1938 avec Geneviève Grard rencontrée sur le bateau à l'occasion d'une permission. Père de famille fin 1939 il doit quitter les siens le 25 octobre 1939 pour suivre son unité sur le front contre l'Allemagne nazie.

Fait prisonnier dans la Somme il est interné au sud de Hambourg jusqu'à sa libération le 4 avril 1945.

Affecté rapidement dans les tirailleurs algériens à Mostaganem en Algérie, il est rejoint par sa famille.

Devant la perspective de la guerre d'Indochine et d'une nouvelle séparation, il quitte l'armée au grade d'adjudant chef, après 17 ans de service, pour rejoindre les Eaux et Forêts, le 17 avril 1947.

Il est en poste successivement à Harmela, Aflou, puis en 1950 à Aïn El Béranis près de Saïda.

Après des vacances dans les Alpes durant l'été 1956, il rejoint seul l'Algérie laissant les siens éparpillés dans la famille en France. Malgré une proposition d'embauche à Marcoule (CEA) il doit rester en poste, sa demande de mise en disponibilité puis sa démission ayant été refusées par l'administration.

Replié aux Hassasnas avec les forestiers de la région, il succombe le 26 décembre 1956 dans une embuscade dans les gorges de Tiffrit, au retour d'une inspection dans le douar de Tircine, en compagnie de son supérieur hiérarchique M Alain de Lussy. Seul des 3 participants M. Manzano échappe aux rebelles.

Henri Le Bouquin était alors père de six enfants dont cinq nés en Algérie.

Déclaré «Mort pour la France», son corps est rapatrié à Sceaux (Paris) en mars 1957.

In Memoriam

Toujours dans Saïda...Blédi, Francis Baylé a consacré quelques lignes à nos concitoyens touchés par les terribles événements qui suivirent cette embuscade. En les citant, l'occasion nous est donnée d'avoir une pensée pour ces victimes et leurs familles qui ont souffert.

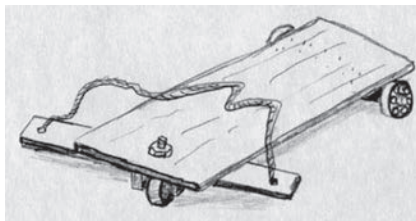
Lucette Herrero, Jean Hernandez, Mme Karsenty, Mme Sadia Chouraqui, M. Schwok, M. Navarro, M. Emsallem, Diégo Cabana, M. Rubia, M. Chambon, Jean Cabar, Alfred Brémond, Lucien Traverse, Marcel Garrigues, Alfred Garcia, Enfants Serrano, M. Cuchet, M. Sanchez, Vincent Blanquer, Blas Herrera, Eugène Diaz, Eugène Soler, les Caïds Ghazi, Boudria, Boulenouar et Amar Benhalima ainsi que le sous-préfet Hamidat M'Hamed, sans oublier les légionnaires, les jeunes appelés du contingent et bien sûr les harkis engagés dans l'armée française dont une majorité a été abandonnée par nos gouvernants. Ne les oublions pas.

Mon Carico

par François Diaz.

Le carico, c'est un mot qui résonne encore bruyamment dans nos souvenirs. Nous étions jeunes, pas encore adolescents, à une époque où on ne croulait pas sous les jouets, comme cela a été pour nos enfants et encore plus pour nos petits-enfants, car ce n'était pas dans nos habitudes et les moyens financiers de nos parents ne permettaient pas les excès de nos jours. Faute de jouets, nous n'étions pas dépourvus d'ingéniosité, je dirais de débrouillardise, pour ne jamais s'ennuyer. C'est ainsi que la plupart des garçons (certainement tous) dans nos villages se sont exercés à la fabrication puis à l'utilisation du carico. Certains témoignages ont été publiés sur les Echos de Saïda n° 61-96 et 97 comme ceux de Jean-Paul Gonzalves, Jacques Nouchy et Robert Ferraud. Ce dernier illustrant son propos par deux clichés montrant ses petits enfants et lui-même, à 70ans !, chevauchant ce magnifique jouet.

Bien entendu, je n'ai pas dérogé à la règle, comme mon frère Jean Pierre et notre ami de toujours André Escobar, c'est pourquoi je vais vous raconter l'histoire de mon carico.



Avec André, nous habitons deux maisons mitoyennes situées au croisement des rues du Onze Novembre et d'Isaac Nahon.

Le bas de cette dernière constituait l'aire de jeux idéale pour les enfants du quartier. En effet, la circulation automobile tellement réduite dans cette artère nous permettait d'y jouer en permanence à la toupie, au tour de France, au ballon... Pour le carico, elle était parfaite car légèrement en pente et surtout tranquille, un peu éloignée du centre ville où il y avait toujours des agents de police en faction qui toléraient difficilement ces engins plutôt bruyants.

La fabrication des caricos se faisaient au début des grandes vacances. Il fallait d'abord récupérer les matériaux nécessaires à leur élaboration. Pour le bois, planches et tasseaux, nous nous approvisionnions chez Planelles (Lalet, Rivas et Valdenaire), non pas à la boutique qui s'ouvrait rue du Quatre Septembre, mais à l'entrepôt situé rue Négrier. Il y avait là un ouvrier qui nous offrait gentiment les caisses d'emballage qu'il recevait. Pour les roulements à billes, c'étaient beaucoup plus facile auprès des mécaniciens amis de nos pères. Ayant réuni ces matériaux très disparates, chacun se débrouillait ensuite pour construire son engin, pratiquement sans outils. Les plus âgés réussissaient mieux que les plus jeunes.

Je me souviens surtout qu'André avait choisi une

planche très courte, alors que celle de Jean Pierre et la mienne étaient plutôt longues. Bien entendu, nos caricos n'étaient pas d'une solidité absolue, bien au contraire : il fallait en permanence les rafistoler pour continuer à les chevaucher. Leur utilisation principale était de faire des courses dans la rue Isaac Nahon depuis la rue Soleillet. André était le plus souvent vainqueur, tandis que moi, le plus jeune d'entre nous, j'étais toujours perdant car mon engin mal préparé ne résistait pas longtemps aux épreuves.

Inutile de vous dire que ces jeux très bruyants, à cause des roulements à billes mais aussi parce qu'ils étaient accompagnés de cris et vociférations des participants et des témoins, étaient difficilement tolérés des voisins. Cette année là, j'avais été sollicité par un cousin de notre mère, Jaime Martinez, pour l'aider momentanément à faire de menus travaux, compatibles avec mon âge, dans la menuiserie où il travaillait au bas de la rue de Géryville. Pour me récompenser il me promit de fabri-



quer un carico pour remplacer le mien en mauvais état. C'est ce qu'il fit. Quel carico ! Un vrai bijou ! La planche épaisse était d'une solidité à toute épreuve. L'insertion des roulements à billes était parfaite sans aucun risque de les voir se détacher. Une œuvre de pro comme celle présentée sur le cliché humoristique de notre ami Roger Alfonsi ! Lorsque je l'ai utilisée pour la première fois dans le bas de la rue Isaac Nahon, tous les enfants du quartier étaient là en admiration. J'en étais très fier. Tout le monde attendait de le voir tester au moment des courses. Patatras, dès la première descente, mon carico résista magistralement à l'épreuve...mais, trop lent, il termina bon dernier car trop lourd par son poids et aussi le mien (à l'époque j'étais déjà costaud). La fierté du premier jour laissa rapidement la place à une certaine honte alimentée par les quolibets des autres enfants. Peu à peu, je délaissais mon magnifique carico et c'est ainsi que me vint l'idée de m'en débarrasser en le vendant à un camarade. L'affaire fut rapidement et facilement conclue tant l'aspect de l'engin rassurait sur sa solidité. Bien entendu personne n'évoqua ses capacités en course ! Pour 5 francs l'acheteur (René V.) en pris possession et voulut le tester dans les heures qui ont suivi. Il fit cet essai près de chez lui et donc près du centre ville, en oubliant que c'était interdit. Le hasard, la malchance, fit qu'un policier municipal, qui regagnait son domicile rue de Géryville à la fin de son service, l'aperçut dans la rue au moment de l'essai. Résultat : il confisqua le carico, emprunta une masse à M. Parra, mécanicien rue Soleillet et, devant les yeux médusés de René, il procéda à la destruction de l'engin.

Les aventures d'un dénommé B. comme "Bolosso"

par Paul Duteil.

La rentrée avait eu lieu depuis peu, nous étions à la fin du mois d'octobre 1949. B. comme tous les matins se préparait pour aller à l'école, son cartable rempli de ses cahiers et livres scolaires était prêt depuis la veille. Il redoutait, sans savoir pourquoi, cette journée qui s'annonçait. Il avait beau se dire qu'il avait bien fait ses devoirs, un malaise persistait dont il ignorait la cause. Il pressentait que cette journée serait différente des autres.

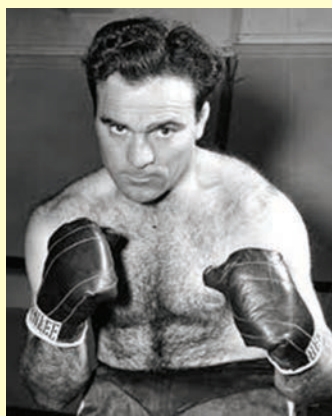
Son petit déjeuner, préparé comme de coutume par sa grand-mère, un bol de café au lait et une tartine de pain grillée sur la cuisinière à bois, avalés avec gourmandise, il prit son cartable, reçut un baiser de sa grand-mère sur le front et prit le chemin de l'école Berthelot.

Sur son trajet, il rencontra des copains d'école du quartier. Très vite ce petit monde se trouva en vue de l'école. Il y avait là un attroupement et parmi les élèves de son âge, il se trouvait aussi des parents et des enseignants qui semblaient très émus. Le visage de certains reflétait un chagrin et une peine indicibles.

B. et ses amis s'approchèrent et demandèrent la raison de tout cela ; il espérait secrètement que l'évènement important qui s'était produit justifierait la fermeture de l'école. Mais ce qu'il apprit lui asséna un choc encore plus violent.

Marcel Cerdan était mort la veille dans un accident d'avion ! B. sentit ses jambes faiblir sous lui, Marcel Cerdan mort ! Il ne voulait ni ne pouvait le croire. Son idole et celui de tout un peuple, comment cela avait-t-il pu se produire ?

Il s'approcha d'un groupe d'adultes, il y avait là Monsieur Torrès, Monsieur Simon, Monsieur Chaouch ; il tendit l'oreille et perçut quelques bribes d'informations : le mauvais temps, l'avion détourné de son vol à cause des conditions météorologiques,



Marcel Cerdan (1916-1949)

le pressentiment de son épouse Marinette la veille de son départ, les Açores, le crash, les corps à peine identifiables, la certitude que Cerdan était parmi les victimes car son corps avait pu être identifié grâce à sa montre, c'est dire dans quel état avaient dû être retrouvées ces pauvres victimes.

B. comme ses copains de classe restèrent la journée complètement prostrés. Même les enseignants semblaient avoir perdu le goût d'enseigner. C'était l'occasion de réaliser combien « Le Bombardier Marocain » occupait notre esprit depuis ce combat avec Tony Zale qui lui avait valu le titre de champion du monde, très vite remis en jeu après sa défaite imméritée contre Jack Lamotta. Il devait justement rencontrer Lamotta pour le match de revanche quand il avait eu cet

accident. Même si à cette époque, les nouvelles ne nous parvenaient pas rapidement, cette catastrophe bouleversa à jamais notre quotidien. C'était fini. On n'imitera plus notre idole dans les bagarres vraies ou simulées. Fini le regard de fauve sous la garde de nos petits poings serrés, le menton bien à l'abri contre la poitrine, le crochet gauche suivi aussitôt d'une droite dévastatrice. B. avait pu voir au patronage un film en noir et blanc d'une succession de KO à l'entraînement et en combat réel de son idole. Il avait adopté, comme d'autres, la posture de Marcel. Cela lui avait jusque-là valu quelques succès, modestes il est vrai, au sein de son entourage. Il faut dire que sa carrure trapue s'y prêtait, les coups de ses adversaires ne l'atteignaient pas aux points sensibles, il avait appris à avancer sur eux, toujours avancer....comme Marcel

Soixante-dix ans plus tard, toujours ce pincement au cœur quand nous évoquons Marcel Cerdan et la place qu'il occupait dans notre esprit. Il aura été notre idole, l'exemple à suivre. D'autres champions nous ont fait rêver depuis, mais jamais avec le charme, le charisme de Marcel « *Ce boxeur aux mains d'argile.* »

Cette journée n'en finissait plus, la tête dans les mains, les cheveux ébouriffés, B. s'efforçait d'apprendre à écrire sans faute les neufs mots que son instituteur avait puisés dans le « Bled », ce livre de français que les enfants de sa génération connaissaient bien, et qui était pour leur jeune esprit une mine qui semblait inépuisable de mots compliqués.

Mythe, rythme et autres anathèmes.... rien ne lui était épargné. Mais en garçon docile, il savait que c'était à ce prix qu'il échapperait à la punition pour toute faute d'orthographe. Et ça, il le redoutait par-dessus tout. Il fallait être irréprochable!

Pas une faute à la dictée du lendemain, sinon!

C'était autant de coups sur le plat de la main présentée de mauvaise grâce, le visage tordu de douleur avant même que le coup ne s'abatte. Sans pitié, avec la même force à la troisième volée comme à la dixième. Rien que d'y penser, il sentait son poil se hérissier. B. progressait pourtant, ce qui était méritoire quand on pense au niveau qui était le sien quand ses parents l'avaient confié aux enseignants de l'école Berthelot. Ses premières années de primaire, il les avait passées à l'école Felix Faure. Etait-ce la faute des enseignants qu'il avait eus ou tout simplement la sienne ? Le fait était là, il avait pris un retard considérable.

COURS
d'orthographe

cours élémentaire
& moyen

E.&O.BLED

CLASSIQUES HACHETTE



Eugène Torres.

Sa première année à Berthelot, il aimait bien l'ambiance qui régnait. Il adorait chanter à pleins poumons, avant le cours de Monsieur Torrès, le Chant du Départ, En passant par la Lorraine, mais surtout... la Marseillaise. Il ressentait à chaque fois un sentiment enivrante d'appartenir à une nation, ou tout du moins à une communauté aux valeurs qui lui semblaient éternelles. Les larmes lui montaient à chaque fois aux yeux, et cela lui donnait du baume au cœur pour la suite. Peut-être que cet exercice, choisi par cet enseignant, visait justement à canaliser l'énergie de ses élèves en éveillant chez eux le sentiment qu'il existait des valeurs auxquelles ils devaient adhérer pour s'élever. (N'est-ce pas là une des missions essentielles de l'enseignant ?). Le résultat était là, c'était réussi ! B. n'était plus le même ! L'année scolaire précédente ... plus qu'un mauvais souvenir !... Il avait

acquis une certaine confiance en lui, il construisait, petit à petit, au jour le jour, l'image qu'il voulait donner à son entourage, et en premier lieu à ses parents: celle d'un enfant studieux.

C'est dans cet esprit qu'il se remit au travail pour maîtriser l'orthographe de ces neuf mots impossibles à prononcer, et encore plus à écrire... sans faute. Un instant, il sourit en apercevant sur le bois de sa table de travail, une croix gravée avec rage par sa mère qui, désespérée par ses

résultats scolaires de l'année précédente, l'avait dessinée en prenant l'engagement qu'il ne sortirait plus dans la rue pour jouer avec ses compagnons s'il ne faisait pas des progrès à l'école. Ce temps était loin, il en était sûr, il deviendrait bientôt un bon élève, et sa mère n'aurait plus à s'en plaindre.

La sonnerie venait de retentir, il était huit heures précises. A peine installé à son pupitre, son maître lançait l'épreuve d'orthographe. Pas même le bruit d'une mouche ne se faisait entendre soudain. Chaque écolier était concentré sur cette dictée de mots débitée en détachant bien chaque syllabe. Le maître passait dans les travées et B. guettait une réaction lorsqu'il arri-



L'objet du châtiment.

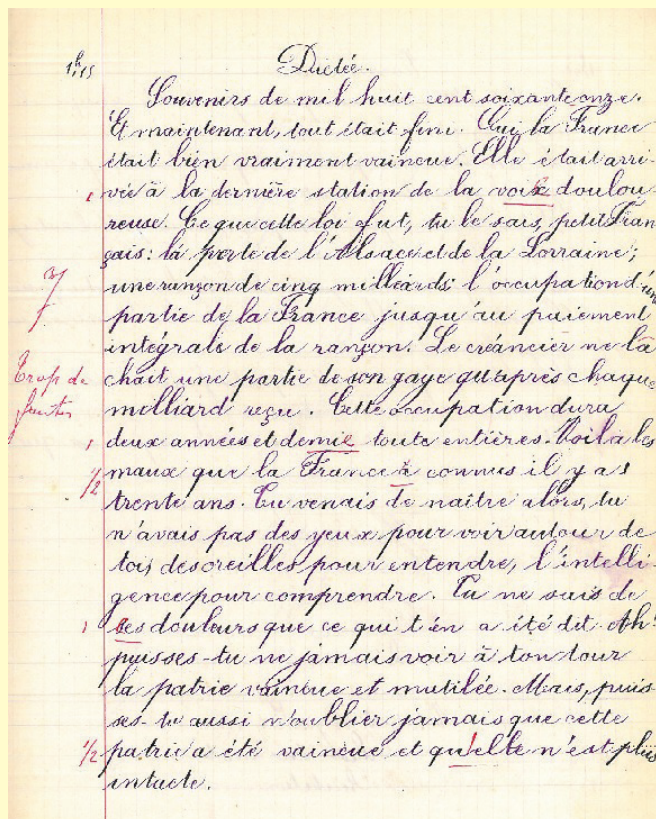
va à sa hauteur. Tout va bien, il ne se grattait pas la gorge à la lecture de ce qu'il écrivait. Avec un peu de chance, il passerait l'épreuve sans dommage.

Ce ne fut pas le cas, après correction, pour un petit groupe qui, résigné, se dirigeait vers le tableau. L'instituteur prit alors sa petite planche vernie, qui était en fait une latte de dossier de chaise munie d'une partie plus étroite pour faciliter sa prise. Il fit mine de s'échauffer un instant. Que ces secondes paraissent longues pour ceux qui devaient tendre leurs petites mains. Il annonça de sa grosse voix : «Combien de fautes ?»... Une petite voix à demi étranglée se fit entendre : «trois fautes M'sieur ! Trois fautes.... Trois coups ! Donne ta main !»

Le coup claqua, un murmure se fit entendre dans la salle. Ce coup nous le ressentions comme si c'était nous qui étions à la place de notre malheureux camarade. Le deuxième, puis le troisième, nous regardions tous avec compassion notre camarade puni qui regagnait enfin sa place, le visage cramoisi, au bord des larmes.

C'était le tour de C., notre copain à tous. Nous savions qu'il devait chaque jour aider son père aux champs et qu'il n'avait pas le temps de préparer ses devoirs correctement. Avant qu'il s'avance et qu'il annonce le nombre de fautes nous savions que la punition serait trop sévère. « Dix fautes M'sieur ! »... Au cinquième coup distribué avec la régularité d'une horloge sans âme, C. fondit en larmes « doucement M'sieur, doucement !... » suppliait-il en tendant tout de même sa petite main à travers sa poche de pantalon trouée.

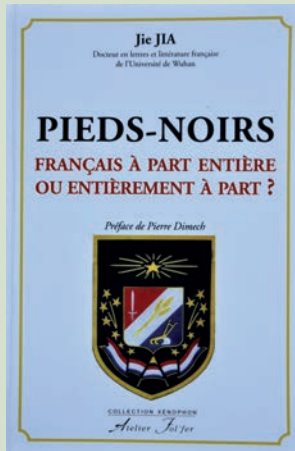
C'était à ce prix que l'on passa pratiquement tous, avec succès, l'examen de préparation de sixième avec des résultats particulièrement flatteurs en orthographe et en grammaire. De là à conclure que ces méthodes avaient du bon...



Les prix littéraires du Cercle algérieniste

Comme chaque année le Cercle algérieniste a décerné ses prix littéraires. Le jury réuni en téléconférence suite à la crise sanitaire, le mardi 6 octobre 2020 a attribué :

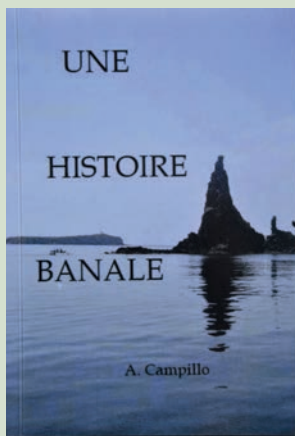
Le Prix algérieniste «Jean Pomier» 2020 a été décerné à :



«Pieds-Noirs Français à part entière ou entièrement à part» de Jie Jia. (Edition Fol'fer).

Le jury a tenu à récompenser une étude peu habituelle concernant le petit peuple des français d'Algérie. Ce travail, pour une fois, dénué d'a priori idéologique vient d'un auteur qui porte un regard neuf sur ce groupe d'exilés. Jie Jia vient de très loin, la Chine où cette découverte peut être intéressante. Son pays d'origine où elle enseigne le français, lui confère une certaine probité d'appréciation. Ce travail universitaire structuré et rigoureux se penche particulièrement sur le côté humain et les difficultés qu'ont connues ces français qu'on a voulu « à part entière ». Ils ne l'ont pas ressenti à leur arrivée. Leur souci de préserver leur identité et leur patrimoine culturel reste la priorité d'un groupe en voie d'extinction. C'est méritoire de le remarquer.

La distinction spéciale roman historique à :



«Une histoire banale» de Albert Campillo

À partir d'une action terroriste perpétrée à Béni Saf en 1957, Albert Campillo a trouvé les ingrédients d'un roman historique, d'une originalité intéressante et attractive, entremêlant le vécu et un imaginaire marin bien documenté. Une suite d'aventures toujours halieutiques, parfois haletantes, termine le parcours de son héros, arrivé en Argentine en 1963 et qui se confie à un descendant d'exilé comme lui. Il en profite pour évoquer avec précision les souvenirs d'un vieux beni safien, qui « porte en lui » sa ville et son pays natal.

ndlr : Avant d'être un romancier, Albert Campillo est titulaire d'un Doctorat d'État, rédacteur de nombreuses publications sur la biologie des crustacés commerciaux et auteur d'une synthèse sur les pêcheries françaises de Méditerranée. Il a effectué plusieurs campagnes en mer et notamment à bord du « Thalassa ».

Adieu l'ami et Merci.

Dans le carnet de cet écho, nous vous annonçons le décès de Roger Alfonsi. Il n'était pas de Saïda, mais nous avons à plusieurs reprises, publié dans notre bulletin des textes et/ou dessins de lui.

En effet, en s'inscrivant sur notre Forum en mai 2009, il se présentait ainsi « *Une tendresse particulière pour Saïda où j'ai mesuré le labeur des Saïdéens dans des situations pas toujours agréables et leur générosité de coeur* ». Commercial pour une société de matériels agricoles, basée à Oran, il a côtoyé un grand nombre de nos concitoyens (agriculteurs, forgerons, garagistes, hôteliers,...) et sillonné nos campagnes.

Ces écrits étaient toujours empreints de nostalgie. Voici un des derniers textes qu'il nous avait envoyé.

« Mon abuélito andalou d'Almeria Dé Adra était un authentique artiste du traitement de l'alfa, mais pas de l'osier. Pour moi, je ne connaissais que le "sarnacho", commun à tous les pêcheurs. Il servait au départ pour le casse-croûte, la plupart du temps un quignon de pain « amassado » comme on disait alors, un morceau de « tocino » (lard), un oignon vert et une gourde de vin. Au retour, il y avait les sargues, girelles, gabottes,

vidriades, « salpas » et même des poulpes. Ceux-là avaient droit à une sacrée bastonnade, pour les dénerver disait-on, séchés et salés ils servaient de « kémia » à l'apéro. (Souvenirs, souvenirs).

Pour les « cantaricos », je crois sans trop me tromper être le, sinon un des derniers, à avoir vu le petit cotre espagnol d'un autre temps venir s'amarrer près du quai à charbon et débarquer ses gargouettes, appelées par nos parents espagnols « los cantaricos d'Espagne ».

Ces cantaricos étaient souvent bariolés et représentaient un «coq». Il y en avait de toutes tailles et de toutes les couleurs, mais ils n'étaient pas les seuls. Il y avait aussi les « tinajas » (jarres), elles aussi de toutes tailles utilisées pour les olives cassées, et même pour faire des « pucheros », marmites appréciées pour les pots-au-feu dominicains avec les abats de poulets (tête, cou, gésier) et les traditionnelles boulettes de viande sans oublier aussi les « morcillas », etc.

Oui, nous vivions modestement mais heureux. Tiens, rien que de me remémorer ces moments, j'en frémis de plaisir et pour Pâques je vais me faire un « pucheros » et peut-être une Mouna à la fleur d'oranger et des fruits confits pour la couleur ».

Dans le bulletin précédent, nous annonçons le décès de Saïd Amara le 2 août 2020, à l'âge de 87 ans. Il a rejoint ses amis footballeurs qui ont participé à l'histoire de notre Gaieté Club Saïdéen (cf. article paru sur l'Écho n° 135 de mars 2016). Il a commencé très jeune et fait partie de l'équipe qui, sous l'autorité de l'entraîneur-joueur Roland Berbette avec les Lefort, Maamar, Nicolas, Guindos, Mokri, Ali, Dagdag, Galland Émile, Ropéro et autres..., a permis au G.C.S. de renouer avec la division supérieure en Oranie, au début des années 1950. Il a poursuivi sa carrière en Métropole et notamment à Strasbourg, à Béziers, puis à Bordeaux, équipe avec laquelle il participe à la finale de la Coupe de France en 1964. De retour à Saïda l'année suivante, en 1965, il remporte la Coupe d'Algérie avec le M.C.S. Il met un terme à sa carrière de footballeur en 1971, après avoir été entraîneur-joueur de Tiaret (1968-1971). Il a dirigé d'autres équipes en Algérie, celles de Mascara avec laquelle il a été Champion d'Algérie en 1983-1984, Mostaganem et le MC Oran et a terminé par une formation de Benghazi en Lybie en 1999.

Sélectionneur de l'équipe d'Algérie à deux reprises en 1969 et 1973-1974, il a été Président de la Ligue de Football Régionale de Saïda et était membre de la Fédération Algérienne de Football.



Loulou Baylé et Saïd Amara. En arrière-plan : Jeannot Herrera (2006)

SOLUTIONS DU N° 153

1	P	U	N	I	T	I	O	N	S	D	G	R	E	C	
2	S	U	R	I	B	P	A	I	N	V	O				
3	R	I	C	I	E	N	O	S	O	U	D	A	N		
4	E	N	C	R	E	V	I	O	L	E	T	T	E	D	
5	G	E	A	I	I	M	I	T	R	E	P	E	U		
6	L	H	E	R	A	S	E	I	S	L	G				
7	E	T	I	R	A	G	E	R	A	B	C	U	B	A	
8	S	U	E	S	U	R	E	D	U	R	M	O	I		
9	R	E	L	E	C	O	T	E	I	L	S				
10	L	A	S	S	E	E	G	R	I	U	L	E	O		
11	E	R	O	L	T	I	A	O	S	E	R	N			
12	C	O	M	P	O	S	I	T	I	O	N	S	D		
13	O	M	O	G	A	T	E	E	D	I	C	T	E	E	
14	N	E	T	T	E	I	S	S	U	E	S	R	T		
15	S	S	A	E	S	P	E	S	E						
16	P	B	P	O	R	T	E	P	L	U	M	E	S		
17	T	A	B	L	E	A	U	N	O	I	R	P	N		
18	O	T	A	I	U	N	I	T	A	L	I	A			
19	U	R	N	E	L	U	T	A	X	A	T	I	O	N	
20	R	E	C	R	E	A	T	I	O	N	G	E	N	R	E

INTERNET



Retrouvez vos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saida.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saida.nostalgerie.xooit.com>

Accès privé sur simple demande à Hubert Méréra :
hubert.mereera@orange.fr

- Archives de l'Amicale et trombinoscope :

www.saidarchives.fr

Accès réservé, voir Échos précédents

RESULTAT JEU CONCOURS MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Écho de Saïda 153 était :

GOMME

Le gagnant est André Rogier

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com. Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

Ce qu'ont apporté les immigrants espagnols,

par Jean-Pierre

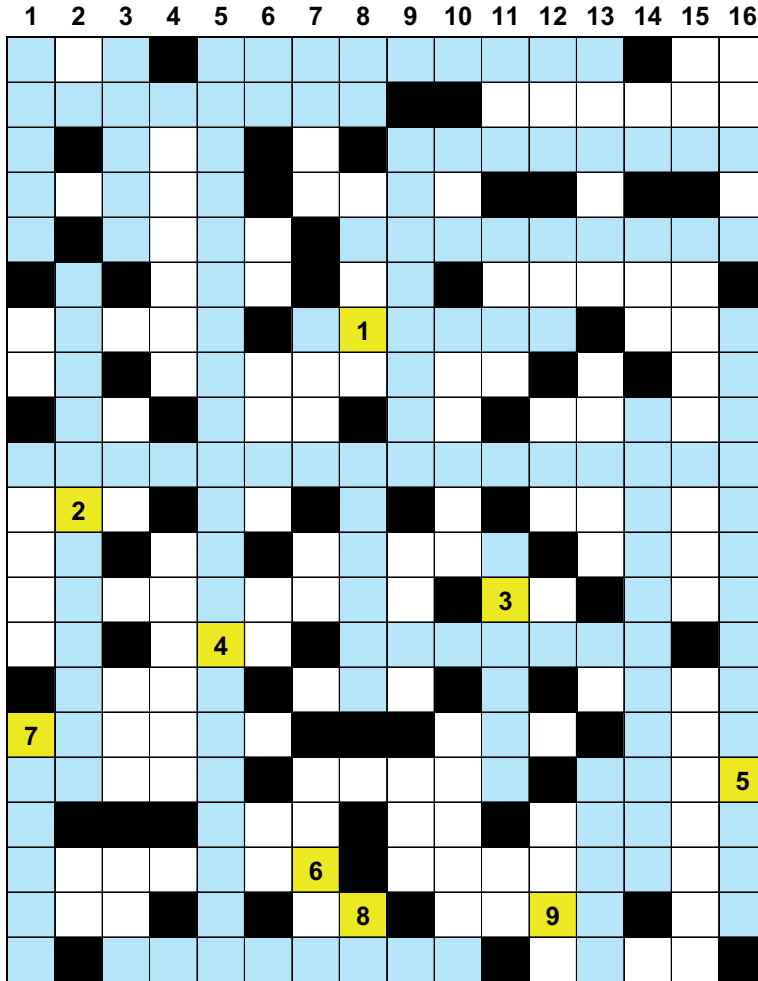


Horizontalement

1 -Double c'est un tambour africain en bois. -Danse au rythme vif souvent associée à la corrida (Deux mots). -De droite à gauche, Saint des Pyrénées. 2 -La « Cristal » était la plus connue. -Naître, fleurir. 3 -Produit cosmétique pour les cheveux ou la peau. -Danse populaire d'Andalousie. 4 -Degré d'une hiérarchie (surtout militaire), échelon. -Blêmi, perdu son éclat. 5 -Poissons de Méditerranée. -Biscuits sablés, parfumés à la cannelle. 6 -Oncle espagnol. -Michèle Morgan ? -Action de sortir de son sommeil, de son engourdissement. 7 -Petit mammifère herbivore à grandes oreilles. -Plat à base de riz au safran cuit avec différents légumes et viandes. -Fleur blanche symbole de pureté. 8 -Champion. -Travaillée, modelée pour donner une forme. -Du verbe aller. 9 -Très bonne appréciation. -Chef-lieu du département des Hautes-Alpes. Document détaillant le parcours professionnel d'une personne. -Avaler quelque chose en aspirant et sans mâcher. 10 - Promenade en ville correspondant au paseo des espagnols (Trois mots). 11 -Le moi, parfois surdimensionné chez certains ! -Protège le doigt de la couturière. -Nouai, attachai. 12 -Grande route entre les villes. -Sud-Est. -Petit chat ou jeune homme à l'allure affectée. -Qui ne présente aucun signe de maladie. 13 -Processus par lequel des cellules tumorales prolifèrent et se disséminent dans l'organisme. -Avec les coutumes, ils correspondent aux usages traditionnels. -Général sudiste de la guerre de sécession américaine. 14 -Conjonction servant à relier des mots, des phrases... -Toulon est le chef lieu de ce département. -Course de taureaux. 15 -Insecte piqueur qui suce le sang du bétail et de l'homme. -Admirateur enthousiaste. -Vas dehors. 16 -Ce qui rend une personne digne d'estime, de récompense. -Le contraire de mauvais. -Transpira. 17 -Aura l'audace, le courage. Petit de rongeur. -Qui existe. 18 -Qui n'est pas cuit. -Le foot à Lyon. -Base sur laquelle repose une construction, un objet. Piédestal. 19 -Se déplacera sur l'eau grâce à des mouvements appropriés. -Habitante des Cévennes. 20 -Perroquet aux couleurs vives. -Non anglais. -Figure circulaire. -Préposition avant la spécialité d'un diplôme. 21 -Plat chaud associant plusieurs viandes, légumes et une galette fine. -Pochettes, contenants ouverts seulement par le haut

Verticalement

1 -Danse originaire d'Argentine. -La note du chef. - Exploitation agricole. -Brioches confectionnées pour les fêtes de Pâques. 2 -365 jours. -Petit instrument de musique composé de deux pièces de bois que l'on fait claquer l'une contre l'autre. -Aller-Retour. 3 -C'était à l'origine le plat des pauvres. -Naturel, sans engrais, ni pesticides. -Cent mètres carrés. - Brève action comique. 4 -Substance qui agit contre la douleur, l'anxiété. -Acquis, instruction, culture, connaissances. 5 - Traditionnel le jour de l'ascension, il résultait (et encore de nos jours) de la forte imprégnation religieuse des espagnols (Quatre mots). 6 -De bas en haut, la tienne. -De bas en haut, partie de squelette. -Partie interne d'un navire, entre le dernier pont et le fond, destinée à recevoir les cargaisons. Soute. -Tour en réduction. - Disque adoré des égyptiens. 7 -Arrêt obligatoire. -Prêtre de l'Église orthodoxe. -La mienne. -Dévasta, ravagea. 8 -Points cardinaux opposés. -Capitale de la Jordanie. -Jeu qui se joue avec des cartes espagnoles. -Langue du midi. 9 -Danse folklorique andalouse accompagnée de claquements de mains et de percussions de pieds. - Tube lumineux, fluorescent. -Imitation grossière. 10 -Premier département français. -Poudre utilisée en cuisine pour faire gonfler une pâte. -Danse espagnole ou petite veste de femme, courte et sans manches. 11 -Mot signifiant fils en hébreu ou en arabe. -Petit écran. -En version originale, confiserie à base de miel, de sucre, de blanc d'œuf et d'amandes. -Version Originale. 12 -Affichage par cristaux liquides. -Prénom de Longaria ou Marie-Saint. -Transformation des eaux en glace. -Pose une condition ou note élevée. -Le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue et le toucher en font partie. 13 -Mince et svelte. -De bas en haut, produit, utilisé pour se laver, nettoyer. -Ancienne Citroën de prestige. -Jeu qui se joue avec des cartes espagnoles. 14 -Pronom personnel indéfini. -Bulbe à odeur forte et saveur piquante utilisé comme condiment. -En version originale, poisson séché du vendredi consommé avec de l'aïoli et des pommes de terre bouillies (Deux mots). 15 -Désert de dunes. -Plantation d'oliviers. Petites rues étroites. 16 -Paysans d'Amérique du Sud ou subalternes de la cuadrilla du matador. -Poissons vendus serrés et alignés en rayons dans des caissettes rondes en bois et consommés avec le plat du pauvre (Deux mots).



1	2	3	4	5	6	7	8	9

DÉCÈS



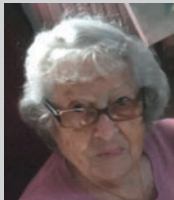
Roger Alfonsi, décédé à l'âge de 93 ans. De la part de son frère Joseph. 37000 Tours.

Bien qu'Oranais, il connaissait bien notre région et les saïdéens qu'il rencontra dans le cadre de son activité professionnelle



Noëlle Pérez, décédée le 30 mars 2020. De la part de Paul, son époux, ses enfants et petits-enfants. 64230 Artiguelouve.

Noëlle avait participé, avec son époux, au voyage à Saïda organisé par l'Amicale en 2006



Céleste Garcia née Cazorla décédée le 14 septembre 2020 à l'âge de 96 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. 34000 Montpellier.



René Favier, décédé le 12 octobre 2020 dans sa 92ème année. De la part de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et de toute sa famille. 83600 Fréjus.

René est né à Saïda en 1929. Il était le petit-fils de François Favier fondateur de l'Echo de Saïda et fils de Marcel Favier qui avait repris le journal avec son frère Georges. Il avait raconté l'histoire de sa vie dans le numéro 143 de l'Echo de Saïda. Il a rejoint son épouse Josette de Nouvion décédée le 3 août 2020.



Paul Linarès, décédé le 27 octobre 2020 à l'âge de 97 ans. De la part de ses enfants et petits-enfants. 05200 Puy-Sannières.

Il avait été Directeur du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie à Saïda de 1956 à 1962.



Renée Duffond née Espinosa le 24 juillet 1922 à Saïda où elle a passé toute son enfance, décédée le 06 novembre 2020 à l'âge de 98 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. 81150 Marssac sur Tarn.

Elle est partie rejoindre son époux décédé le 17 janvier 2015.



Yvette Richet née Chambon décédée dans sa 89ème année. De la part de son époux Norbert, de ses enfants et petits-enfants. 31250 Revel.

Yvette et Norbert, des amicalistes de la première heure fidèles à tous nos rassemblements et réunions.



Jean-Claude Aguado décédé le 22 novembre 2020 à l'âge de 91 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants, de sa sœur Renée et ses enfants, de sa compagne Jocelyne. 34270 Valflaunés.



Pierre Soulage décédé le 6 décembre 2020 à l'âge de 83 ans. De la part de son épouse Simone née Usero, ses enfants et petits-enfants, ses sœurs, parents et alliés. 30600 Vauvert

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

MARIAGE

Maryse et Pierre Haensel, Rosemonde et Jacques Mercadier, ont la joie de vous faire part du mariage de Frédéric Mercadier avec Aurélie.

Toutes nos félicitations aux jeunes époux et à leur familles.

NAISSANCES

Claude et Monique Cruz sont heureux de vous annoncer la naissance de leur troisième petit-fils **Léo** né le 3 septembre à Avignon.

Maryse et Pierre Haensel sont heureux de vous annoncer la naissance de **Constance**, leur cinquième arrière-petite-fille, petite-fille de Rosemonde et Jacques Mercadier, au foyer de Pierrick Mercadier. 82000 Montauban.

Jeanine et André Morales sont heureux de vous annoncer la naissance le vendredi 13 Novembre 2020 de leur deuxième arrière-petit-fils **Maël**, au foyer de Lauriane et son compagnon Joanny Barbier. 69100 Villeurbanne.

Toutes nos félicitations et longue vie à ces nouveaux saïdéens et à leurs familles.

Rectificatif : Dans l'article « Le virevoltant » du N° 153, nous avons fait une petite erreur de retranscription de l'interview de notre ami Joseph Gimenez : page 17, à propos de Pierrot Ramos, nous aurions dû écrire : « *très proche de ma mère, c'est lui qui m'a annoncé son décès dans sa maison de retraite à Saint-Gély-du-Fesc, alors que ma sœur Anne-Marie lui avait fermé les yeux peu de temps auparavant...* » Avec les excuses de la rédaction de l'Écho.